

Ph 3, 1-16 – 1Co 3, 9sq

On avance c'est l'expression favorite de l'Écriture pour parler du déroulement normal de la vie humaine à travers les années. Abraham, Jacob, David avançaient en âge. Au fur et à mesure qu'on avance, il est des choses qu'on garde et d'autres qu'on laisse derrière soi. C'est quelquefois l'effet d'un choix personnel: on met de l'ordre dans sa vie. Le plus souvent malgré nous, la force des choses s'impose.

Le passage des Philippiens est l'un des plus intimes de l'apôtre Paul. Ce n'est pas un écrit de jeunesse. C'est le ton d'un homme dont les principales décisions sont prises depuis longtemps et qui fait le bilan de sa vie. Il est polémique, c'est son caractère, on a l'habitude, là n'est pas l'essentiel. L'essentiel est dans ces mots : oubliant ce qui est derrière moi, j'avance vers ce qui est devant moi et je cours vers le but.

Que doit-on laisser derrière soi, que doit-on garder et quel est ce but ?

Garder et laisser. Ces particularités la Bible dit qu'elles sont partagées par l'homme et par D. D. garde son alliance, sa parole, sa promesse. Il se souvient. D. laisse les fautes, il met le péché derrière lui. Garder et laisser nous orientent vers le mystère de notre destinée.

Constatons d'abord que garder et laisser sont de précieux auxiliaires de la vie. Le pouvoir de laisser consiste à nous libérer du passé. Il permet d'avancer. Si le grain ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Cette grande règle de la nature, Jésus, prédicateur paysan, l'a énoncée. Le blé ne lève qu'en laissant son état de grain: c'est l'évidence.

Laisser a donc une valeur positive. Laisant derrière eux l'Égypte, terre qui ne fut pas que de servitude mais aussi de prospérité et de confort, les enfants d'Israël marchent vers leur destin. Laisse aller mon peuple, demande Moïse au Pharaon. Laisse-le vivre. Ouvre-lui les portes de la liberté en le dégageant de son passé. Le gain est ici un peuple libre.

En sens inverse, la vie garde quelque chose du passé. C'est également une condition pour avancer. L'information génétique contenue dans le grain de blé fait que la moisson à venir ne sera ni de seigle, ni d'orge.

Israël n'a pas tout laissé de l'Égypte, loin s'en faut. Il pourrait bien avoir gardé l'intuition monothéiste, énoncée pour la première fois avant Moïse par un Pharaon à l'allure étrange, Akhénoton. Il se peut aussi qu'Israël ait retenu le concept du Temple – qui sait ?

Et Paul, qu'essaie-t-il de laisser derrière lui ? Ses fantômes. D'abord l'accusation de traître à son peuple qui lui colle à la peau. Sa fierté transparaît lorsqu'il évoque son origine. On n'abandonne pas sans conséquence un héritage aussi considérable, un peuple si peu ordinaire.

Ensuite son passé de persécuteur, un passé de violent. Paul a-t-il du sang sur les mains ? Il parle comme si c'était le cas.

Enfin ses adversaires à l'intérieur de l'Église, ces chiens, ces mauvais ouvriers, ces faux circoncis, entendez ses opposants théologiques qui s'ingénient à lui mettre des bâtons dans les roues.

Tout cela est lourd à porter, devant les hommes et devant Dieu. Peut-être que la fameuse « écharde dans la chair » dont il parle ailleurs a quelque chose à y voir.

Les Anciens savaient que « l'âme souffre et le corps tombe malade ».

A l'évocation des fantômes de l'apôtre, nous reconnaissons les nôtres.

Nos histoires personnelles sont remplies d'évènements depuis longtemps éteintes qui continuent de résonner en nous. Nostalgie des passions évanouies et des paradis perdus, persistance des haines anciennes, brûlure des peines passées, remords des fautes lointaines, chagrins qui ne passent pas, déceptions provoquées par les échecs ou injustices jamais acceptées etc ... Nous ressasons. Même les bienfaits peuvent nous hanter paradoxalement. Etre l'obligé de quelqu'un, lui devoir quelque chose, cela peut s'avérer écrasant à la longue. On peut pratiquer le déni systématique, enfouir la tête dans le sable. Mais dans le secret rien n'est réglé – nos fantômes continuent de s'agiter.

Un pas de plus. Existe-t-il des choses insurmontables qu'on ne peut pas laisser derrière soi, pires que ce Paul a traversé ? C'est l'avis du philosophe Jankélévitch pour qui il y a de l'imprescriptible. En certains cas pas de prescription possible, selon lui. Je pense à ces attentats à répétition qui font des centaines de victimes innocentes et d'estropiés. Nous voyons lors des rassemblements ces gens brandissant des photos d'épouses, de maris, d'enfants, d'amis disparus... Comment font les survivants pour « laisser ce qui est derrière et avancer vers ce qui est devant » ?

Or Paul écrit – c'est la pointe de son texte - que les fantômes ne sont pas le tout de notre vie. Personne ne se résume à ses cicatrices. A titre personnel, il a eu cette révélation intime dans sa foi au Christ. Ce qui est vrai pour lui est vrai pour nous.

En m'ouvrant à la transcendance par la foi, je rencontre cette « énergie de la résurrection », qui dès maintenant me redresse et me fait avancer en laissant ce qui est derrière moi. En me tournant vers la source, je me connecte à l'énergie qui fait tenir droit, littéralement traduit. J'entre dans le dépassement de mon propre épuisement, la force en moi qui ne vient pas de moi.

Un jour Calvin, qui était aussi pasteur, reçut une dame qui avait demandé à le voir. Cette dame, brisée par le malheur, n'en pouvait plus. Elle était épuisée. Calvin lui dit simplement: Dieu pourra pour vous.

Je cours vers le but ajoute l'apôtre. De quel but s'agit-il ? De sa comparution finale, au delà du monde présent, devant le Christ. De sa rencontre concrète avec la justice de Dieu. Dans les Corinthiens, il décrit cette rencontre par une image impressionnante, celle du passage à travers le feu purifiant toute chose.

J'observe qu'il y aura bien un jugement. Nous aurons des comptes à rendre. A la réflexion, c'est plutôt rassurant. Tout ne se vaut pas. Il y a du bien et du mal entre lesquels il faut choisir. Il y a de bonnes et de mauvaises façons de mener sa vie. Dieu résiste à la confusion de l'homme en lui opposant son discernement. Toutes nos œuvres seront convoquées et parmi elles, nos fantômes.

Maintenant soyons attentif ! Ce jugement divin s'applique aux œuvres et non aux personnes. Ce sont mes œuvres qui seront soumises à l'épreuve du feu. Ce sont les fruits que ma vie aura portés. Selon qu'ils seront trouvés comme de l'or, de l'argent, du diamant, du bois, ou de la paille, ils subsisteront ou ne subsisteront pas. Tout mon labeur terrestre partira peut-être en fumée. Je serai peut-être frustré d'un mérite que je m'attribuais. Mais ma personne

ne partira pas en fumée. "Lui toutefois sera sauvé mais ce sera comme à travers le feu." Dieu oubliera mes oeuvres, mais il me gardera même intégralement dépouillé.

Paul trace ici une frontière entre les actes et la personne qui accomplit ces actes. Si les actes peuvent être désapprouvés et rejetés par Dieu, la personne qui est à l'origine de ces actes n'est ni désapprouvée ni effacée... Ma vie a de la valeur à ses yeux indépendamment de ce que j'en fais ou n'en fais pas. Il n'y a donc jamais, de sa part, condamnation à la mort éternelle. Et cela, la foi en Christ me le fait connaître et l'atteste dans le secret de mon coeur.

Il est une parabole évangélique où Dieu est comparé au maître de la moisson. L'heure de la moisson venue, qu'est-ce que Dieu gardera de ma vie ?  
Chacun des bons grains, aussi minuscule soit-il, qui aura été mon apport à la grande oeuvre de la création divine non encore terminée. La création se poursuit à travers l'Histoire. L'humanité est dans le huitième jour, si vous voulez, ce huitième jour dans lequel elle est ouvrière avec Dieu.

L'aube de ce huitième jour fut un jardin, le jardin d'Eden, figurant une nature vierge à laquelle nous tournons le dos. Le soir de ce huitième jour est une ville, symbolisée par la Jérusalem céleste de l'Apocalypse. La ville incarne la culture. L'aventure de l'Histoire va de la nature à la culture. Au départ il n'y a rien encore du génie de l'homme. A la fin il y aura tout l'or, l'argent et le diamant de l'oeuvre des hommes. Rien de ce que l'homme aura créé et accompli de meilleur ne sera perdu. Les civilisations, les arts, les sciences, les spiritualités, les institutions, la grandeur morale, rien ne sera oublié. Tout sera récapitulé par Dieu dans la ville sainte et ultime vers laquelle nous allons tout en la construisant chaque jour.

C'est pourquoi nous avançons d'un pas léger et les ombres s'effacent derrière nous.

Vincent Schmid 25 Septembre 2016